

Soit tu fais les bons choix, soit tu ne les fais pas

Océane*

[2024-06-26 mer. 08:05]

Si vous excellez dans une activité, vous avez forcément pris de mauvaises décisions au tout début, lorsque vous débutez : on ne commence pas son activité de blogueur-euse en écrivant de bons textes, et le pire serait de se dire que « ce [ne serait] pas fait pour moi », ce qui est d'ailleurs la situation d'un bon nombre d'élèves. Ces personnes devraient tenter – sous pseudonyme – le défi #100DaysToOffload – bref, il faut bien débiter quelque part et il est normal, à ce moment-là, de faire des erreurs.

Pour chaque champ d'activité, en revanche, il y a des processus par lesquels on peut analyser systématiquement ses erreurs et en tirer des leçons, afin de ne pas les reproduire. C'est vrai pour le ménage, la cuisine, l'hygiène personnelle, l'éducation de ses enfants, le militantisme, la maintenance d'un blog, des études de sociologie, des études de mathématiques, la conception d'un site web, la vie de couple, *etc.* : toutes ces activités renvoient à des compétences, mais aussi à des processus d'identification et de traitement de ses erreurs, qui ne sont pas totalement transférables. On peut être un grand médecin et un père désastreux.

En revanche, les dispositions mobilisées sont transférables : en constatant, par exemple, un gigantesque hors-sujet dans un billet de blog, et en prenant le temps d'en identifier la cause, je serai plus disposée à faire mon lit en me levant le matin, ou à prendre une douche. Il y a des enjeux d'autonomie – je suis handicapée, j'ai pris des douches froides pendant un an, dans un internat où j'ai déjà dormi debout – mais aussi des enjeux de compétence, de productivité. Si vous êtes *manager* dans une entreprise, vous êtes censé-e contribuer à un environnement de travail au sein duquel vos salarié-es puissent faire remonter leurs échecs afin d'en identifier les causes systémiques, sinon ils seront répétés par d'autres et votre employeur perdra de l'argent. Il y a aussi des enjeux d'accessibilité car certaines personnes handicapées ou/et grabataires ne pourront jamais prendre de douches en autonomie ; face à une situation de mise en échec répétée, pour des raisons liées à l'organisation d'une communauté ou de la société, des personnes dépendantes pourront développer des dispositions de déni, elles aussi transférables. C'est donc, d'un point de vue autonomiste, mais comme pour tout

*océane.fr

le monde, une question de « dosage » ou d'identification de ses besoins réels – ai-je besoin d'une meilleure ergonomie ? D'un espace de travail plus accessible ? Ma position me donne-t-elle mal au dos ?

Afin de ne pas littéralement détruire les corps de collaborataires handicapé-es, la communication non-violente – reposant sur l'identification des besoins mutuels – me paraît essentielle. Les dispositions développées de cette manière me paraissent de nouveau transférables dans l'identification de ses propres besoins, dans le travail en autonomie, et donc dans sa propre productivité ; elles permettent aussi de discuter sereinement de mesures d'accessibilité acceptables ou non pour un collectif quelconque : peut-on transférer la base de connaissances de l'organisation dans un format interopérable, comme Denote ? Peut-on notifier les modalités des prochaines réunions par email ?

Ces questions constitutives du handicap – de nombreuses personnes handicapées deviennent très productives dans le processus de ne pas rester complètement dépendantes – devraient intéresser toutes sortes de publics, qu'il s'agisse d'éducataires, de militant-es, de professions créatives, de *managers*, d'étudiant-es, *etc.* Par exemple, discuter sereinement et de manière constructive de mes propres besoins avec des camarades, ou avec des enseignant-es, permet d'améliorer les conditions de travail et d'études pour tout le monde – ce qui est pour moi une condition de réussite de mes études a de fortes chances de rendre les vôtres plus agréables. Si de nombreuses personnes autistes utilisent des casques anti-bruit pour traverser une ville, la réduction des nuisances sonores va de pair avec une amélioration de notre cadre de vie. Si j'obtenais de mon université la création d'un logiciel permettant de télécharger ses documents pédagogiques et ses dates de rendus universitaires en appuyant sur un bouton, et je parle simplement de développer une interface graphique simplifiée pour git, cela bénéficierait à de nombreux-ses étudiant-es partageant leurs ordinateurs avec des proches, pouvant avoir des problèmes de connexion internet, ou tout simplement des difficultés à prendre en main les nombreux logiciels mis à disposition par mon université.

De même, passer par les difficultés de personnes handicapées permet-il de nuancer, d'un point de vue politique, social, managérial, éducatif, *etc.* la part de responsabilité d'une personne mise en échec de manière répétée, et d'éviter de verser dans des violences éducatives, racistes, sexistes, validistes... Mais personne ne sera responsable à leur place, et le chemin vers le succès peut être long, mais rempli de bonheur. Soyez simplement attentif-ves aux manières par lesquelles vous pouvez être sous-performant-es, puis tentez systématiquement d'en identifier les causes, et *imaginez-vous* en train de les corriger. De toute façon, on fait ce que l'on s'imagine le plus souvent faire ; vous corrigerez donc ce qui sera à votre portée de vous-mêmes. Et vous réussirez.